

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, au Bureau des Journaux, rue Tupin, 34. — A PARIS, chez Roy et C^o, rue du Croissant, 13.

HISTOIRE AUTHENTIQUE

DE

BARBARA UBRIK

NONNE

Du couvent des Carmélites de Cracovie

Nous suspendons, durant deux ou trois numéros, notre feuilleton le *Vrai Diable de Margnole*, afin de donner à nos lecteurs l'histoire lamentable de la nonne de Cracovie, de cette pauvre nonne enterrée vivante pendant plus de vingt années.

Cette relation véridique, qui n'a été publiée dans aucun journal, nous arrive directement de l'Allemagne.

Lisez, amis lecteurs, et écriz tant vous ferez l'éloge du récit.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 10 octobre. — Le supérieur d'un couvent des Augustins-Déchaussés vient de casser d'un coup de poing trois molaires au frère cuisinier de son couvent. — Lui-même a reçu un coup de couteau...

L'histoire vaut un *Lutrin*!

PÉROU, 11 octobre. — Les tremblements de terre se succèdent... Depuis huit jours, on en a compté quarante-et-un...

Or, la destruction du Pérou a été annoncée pour un temps prochain par un saint prophète de la contrée...

Se succèdent les scènes de l'an mil.....

Les Jésuites et autres missionnaires en profitent.... Naturellement!

ANDERNACH, 13 octobre. — Un grand nombre de catholiques allemands viennent d'envoyer une protestation contre les projets du concile....

Ils demandent que l'Église romaine renonce aux prétentions théocratiques du Moyen-Age et se réconcilie avec la civilisation moderne....

Pourquoi ne prendrait-elle pas la lune avec les dents?

ISPAHAN, 12 octobre. — Selon nos vieilles coutumes, deux femmes nouvellement accouchées ont envoyé chercher vers un prêtre du jus de l'arbre appelé *Hom*, y ont trempé du coton et en ont oint le corps de leurs deux enfants.

Alors le prêtre est venu, a donné un nom aux nouveaux-nés et a tiré leur horoscope....

Plus cher a été payé le jus de l'arbre *Hom*, meilleure est l'horoscope!

NARZARIO, 14 octobre. — De braves moines sont en train d'exorciser une jeune fille....

Le pape s'en est ému et vient d'envoyer ses médecins....

Ceux-ci devraient commencer par administrer des douches glacées à ces bons moines qui se prétendent inspirés du Saint-Esprit....

Cela leur rendrait peut-être.... l'esprit sain!

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 15 octobre. — Un évêque vient de formuler, pour la soumettre au concile, une vigoureuse proposition contre le célibat sacerdotal.

Cet évêque s'appuie sur cette parole de Pie II :

« Pour de fortes raisons on a interdit le mariage aux prêtres; pour de plus fortes, il faut le leur permettre. »

Ainsi soit-il.

(Agence indépendante.)

BULLETIN

Des hauteurs du Vatican, et d'une voix fort anxieuse, le vieux pontife romain vient de jeter aux évêques de France cette question assez embarrassante ;

« Mes frères, suis-je infallible?... »

Trois de nos évêques ont répondu : Oui... Les autres ont gardé un silence prudent.

Donc, en vertu de cette maxime aussi séculaire qu'absurde : « *Qui ne dit mot consent* » Pie IX a le droit de s'écrier avec componction :

« Merci, mon Dieu !... à l'unanimité, je suis infallible ! »

Si tous les évêques français, trois excepté, ont fait mine de ne pas entendre la vieille voix de leur chef, il leur est facile de fournir à cette distraction une excuse valable....

En effet, deux de leurs confrères sont en train de s'administrer publiquement des coups de plume qui valent des coups de poing....

— Il importe, s'écrie l'évêque Maret, de marier le catholicisme avec la liberté....

— Impossible! répond l'évêque Plantier....

— Imbécile !....

— Hérétique !....

Et vii! vian!.... on dirait deux boxeurs anglais.

C'est très-intéressant.

Puisque sonne à Rome une heure providentielle pour les points d'interrogation, le Roi-Pontife devrait bien consulter son état-major sur le célibat ecclésiastique.

A l'heure qu'il est, comme à toutes les époques, cette question est palpitante d'actualité.

Ainsi, le curé Debra vient d'être condamné à trois mois de prison pour seize attentats à la pudeur.

Un autre curé vient de fuir de sa paroisse y laissant deux jeunes filles, l'une de vingt ans, l'autre de seize, dans la position la plus embarrassée....

Le *Rationaliste* de Genève nous signale d'autres exploits de ce genre....

On recherche, actuellement, en Suisse, un ecclésiastique nommé Schleier, et un frère de la congrégation de la Sainte-Famille, tous deux accusés d'attentats à la pudeur....

En vérité, cette question du célibat ecclésiastique intéresse les populations autant que celle de l'Immaculée-Conception.

L'intérêt populaire de cette question n'est pas extraordinairement atténuée par la sévérité dont usent les supérieurs congréganistes à l'égard de leurs subordonnés les plus fameux.

Avant de comparaître devant la cour d'as-

sises et de s'en aller au bain, l'un des deux frères de Beauvais, le nommé Lepelley (Léopold) avait été renvoyé de son Institut par suite des faits qui viennent d'ajouter un nouveau lustre à l'Ordre de la Doctrine Chrétienne.

Or, en quittant son école, le sieur Lepelley dit frère *Almire* avait obtenu le certificat suivant :

Signum fidei

INSTITUT DES FRÈRES

DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Rue Oudinot, 27.

Nous soussigné, Supérieur-Général de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, certifions que le sieur *Lepelley (Léopold)*, né le 4 mai 1843, à Saint-Lô, département de la Manche, est resté dans notre dit Institut depuis le 31 mai 1862 jusqu'au 13 mars 1869, en qualité de maître-adjoint, et que, pendant ce temps, SA CONDUITE A ÉTÉ EXEMPTÉ DE TOUT REPROCHE SOUS LE RAPPORT DE LA PROBITÉ ET DES MŒURS; il se retire de son plein gré, libre de tout engagement religieux. En foi de quoi nous lui délivrons le présent.

A Paris, le 13 mars 1869.

Pr le Supérieur-Général,
F. FACILE.

SIGNUM FIDEI.

Fr. Facile!.... ô hasard! voilà de tes sobriquets!

Pendant ce temps-là, la Libre-Pensée trace son sillon.

Les journées du 10 et du 11 octobre ont été signalées, à Paris, par deux remarquables enterrements civils, celui du citoyen Mosson, et celui du jeune typographe Corteyn.

Ces deux libres-penseurs avaient manifesté énergiquement leur volonté d'être enterrés sans prêtres.

Le 5 octobre, à Saint-Mandé, un nombre considérable de libres-penseurs, presque tous francs-maçons et compagnons du Tour de France, ont célébré avec l'enthousiasme de l'amitié le mariage purement civil du citoyen Grelet et de la citoyenne Mercier.

Aujourd'hui, 16 octobre, a lieu, à la mairie du XIV^e arrondissement, le mariage purement civil aussi du citoyen Jules Bony avec la citoyenne Louise Houdan.

Un grand banquet a été organisé et les démocrates ont été invités, par la voie des journaux, à assister à cette fête de la Libre-Pensée.

On aurait tort de s'étonner de nos progrès rapides; nos adversaires y travaillent eux-mêmes avec une ardeur digne des plus grands éloges. Notre reconnaissance peut légitimement s'accroître chaque jour.

Cette semaine, tous les journaux ont retenti des scènes scandaleuses suscitées par messieurs du clergé sur la tombe d'une jeune

filles et sur celle d'un compagnon du Tour de France.

Dans l'enterrement de la jeune fille, le prêtre assistant a trouvé le moyen de soulever l'indignation générale par une détestable apostrophe.

Dans l'autre, deux abbés se sont acharnés contre les insignes et les cérémonies compagnonniques.

Dans les deux cas, le maire a été obligé d'intervenir contre les ministres du Seigneur.

Nous recevons à l'instant même d'Aix-les-Bains une lettre qui nous détaille un nouvel acte d'intolérance cléricale.

Un honorable citoyen vient d'y être enterré civilement avec une pompe imposante. Plus de mille personnes, le maire en tête, ont accompagné à sa dernière demeure le citoyen Fracasso.

Or, de cet enterrement civil le curé est la cause.

Nous voudrions parler encore des faits et gestes de la Libre-Pensée lyonnaise et des adhésions nombreuses et admirablement motivées qui nous ont été adressées par divers groupes de Lyon, de Paris, de Saint-Etienne, de Tarare, etc., au sujet du Congrès de Naples.

Mais on nous assure que pour aujourd'hui les prêtres en ont assez...

Sat prata viberunt !....

DENIS BRACK.

Lettres du pays de Torquémada

IX

Je renverrai à une prochaine lettre, si vous voulez bien me le permettre, mon cher Brack, mes critiques au sujet du livre de feu l'abbé Desgenettes, sur l'archiconfrérie du *Très-saint et immaculé cœur de Marie*, et je consacrerai aujourd'hui la présente à quelques anecdotes, empruntées aux conversations et aux journaux espagnols.

Sans plus de préambule, je commence.

Ceci se passe dans un village de Portugal. — Sept mois s'étaient écoulés sans une goutte de pluie. Les champs ayant grand besoin d'eau, l'alcade du village voulut prendre une détermination capable de contraindre le ciel à verser sur la terre une abondante et bienfaisante rosée. Après s'être longtemps creusé la tête pour inventer quelque chose d'infaillible, il ne trouva rien de mieux que de faire afficher sur les murs un édit ainsi conçu :

« Aucun portugais ne sera assez audacieux pour dire ou entendre la messe d'ici à sept dimanches. »

Je ne sais pas ce que cette prohibition pouvait faire ou non à la pluie, mais elle

devait probablement avoir sur celle-ci une grande influence; car, en lisant l'avis du maire, un de ses administrés s'écria tout joyeux et transporté d'enthousiasme:

« Bien touché et bien fait! Que Dieu apprenne ainsi à qui il s'attaque! »

On ne dit pas — et je le regrette — si Dieu a été vexé ou non et s'il a ou non fait pleuvoir.

Autre anecdote, non moins véridique:

Une paysanne se plaignait au curé de sa paroisse de ce qu'il avait refusé de donner la première communion à son fils.

— Que voulez-vous? — lui répondit le curé — votre enfant ne sait pas un mot de son catéchisme. Je lui ai demandé quel jour était mort notre seigneur Jésus-Christ, et il n'a pas su me répondre.

— Mais, Monsieur le curé — répliqua la pauvre femme — nous autres, les gens de la campagne, nous ne lisons pas les journaux, et nous ne savions pas que ce monsieur fût même seulement malade.

Que vous semble de ceci? N'allez pas croire, au moins, que j'invente ces deux histoires. Vous vous tromperiez, car je les trouve tout au long dans *El Grito de la Revolución*, journal républicain qui se publie à Malaga depuis le commencement de septembre.

Voici maintenant un miracle qui m'a été raconté par un italien. Le fait a eu lieu, m'a-t-on dit, il y a quelques années, à Naples ou aux environs de cette ville.

Un prédicateur plus ou moins capucin prêchait sur je ne sais plus quoi, prenant tour à tour à témoins de la vérité de ses paroles la Vierge et saint Joseph, dont les statues se trouvaient, dans de hautes niches, l'une à sa droite et l'autre à sa gauche. Non-seulement il les prenait à témoins, mais encore il les interrogeait, et — là est le miracle, le doigt de Dieu! — les statues répondaient par des signes de tête à ses diverses questions.

Demandait-il à saint Joseph si l'on peut manger de la viande pendant les jours d'abstinence sans payer un droit à l'Eglise, le saint répondait non, en agitant plusieurs fois la tête de gauche à droite, et *vice versa*.

S'adressait-il à la Vierge et lui demandait-il s'il est vrai que les présents en son honneur ouvrent les portes du ciel, la statue répondait affirmativement, en inclinant plusieurs fois de suite la tête sur sa poitrine.

Alors, chacun, émerveillé et chauffé à blanc par l'éloquence du prédicateur, faisait assaut de générosité et vidait ses poches, pour s'assurer les bonnes grâces de l'Eglise et les joies du paradis.

Bientôt, le bruit de ce miracle s'étant répandu, les fidèles accoururent en foule à l'église ainsi privilégiée du ciel, qui fit, naturellement, d'abondantes recettes. C'était comme un théâtre donnant une pièce à succès.

Les prêtres jubilaient, quand tout-à-coup — voyez un peu de quoi se mêlent ces *chiens d'impies* — les autorités civiles, ayant eu vent de ce fameux et lucratif miracle, voulurent s'en rendre compte.

Une commission judiciaire fut donc envoyée à l'église, et elle reconnut que le saint Joseph et la Vierge en question — au lieu d'être de vulgaires statues de marbre ou de bois — étaient... un homme et une femme parfaitement *maquillés* et drapés, montant dans les niches aux seules heures de représentations.

Combien de miracles, exploités par le clergé, ressemblent à celui-là! Les *trucs* ne sont peut-être pas tous aussi simples, mais le fond est le même pour tous les miracles, imposture et prestidigitation.

Quand donc les peuples cesseront-ils d'être assez bêtes pour se laisser ainsi soutirer leur argent par des trafiquants de mensonges?...

AD. ROYANNEZ.

Malaga, 6 octobre 1869.

AU PIED DU MUR

Dieu et l'argent.

Une chose remarquable, c'est que les croyants, ceux qui prétendent que leur intelligence est une *entité* immortelle, une *âme*, sont ceux-là mêmes qui font le moins de cas de cette précieuse essence.

A les entendre, on doit tout faire pour sauver cette âme. La fortune, le pouvoir, les honneurs, la gloire ne sont rien auprès des félicités célestes ou des tourments infernaux auxquels elle est destinée, nous disent-ils.

Et pourtant, considérons-les attentivement. Ils sont aussi ardents et opiniâtres à la curée des biens terrestres, qu'ils sont faciles pour ceux de l'autre monde.

éclate un scandale épouvantable: une nonne a été enterrée vivante entre quatre murs!

Cet événement a fait beaucoup de bruit en Autriche, où le concordat a cessé ses effets aussi bien que partout ailleurs.

Il n'est plus possible d'étouffer de pareils crimes. Il vaudrait certes la peine de publier une collection de ces scandales et d'en appeler à l'esprit du temps, pour que les peuples prononcent, en leur qualité de juges suprêmes, la condamnation du monachisme.

La Pologne jouissait encore d'une bonne constitution sous le règne d'Alexandre I^{er}, avant 1830, lorsque Barbe Ubryk vint au monde.

Ses parents étaient dans l'aisance et vivaient à Wengrow, séjour qu'ils échangeaient contre celui de Varsovie cinq ans après la naissance de Barbe, afin de pouvoir donner à leurs enfants une éducation plus soignée.

Parmi ces enfants, la fille aînée, Barbe, restait toujours, en raison de sa beauté aussi bien que de son esprit éveillé, la préférée. Elle se développait corporellement et moralement plus vite qu'ordinairement les filles de la Sarmatie; son cœur, surtout, se formait prématurément; de sorte qu'à l'âge de quatre ans elle avait déjà beaucoup d'années.

Voyez quelles précautions ils prennent quand il s'agit de leur or! Comme ils exigent des garanties, comme ils se renseignent sur la solvabilité de leurs débiteurs! Ils ne lâchent pas un écu avant de s'être entourés de toutes les lumières possibles. Il leur faut des immeubles à hypothéquer, des effets à trois signatures connues, des valeurs cotées, des obligations; que sais-je! Ils ne s'en rapportent à personne à ce sujet. Ils veulent voir par eux-mêmes, ils veulent *palper*.

Et qu'on ne croie pas que nous formulons ici un blâme. Ces méticuleuses précautions ne sont pas superflues. Elles nous paraissent au contraire très-naturelles par le temps de fibusterie où nous vivons.

Nous constatons un fait, rien de plus; fait notoire, incontestable. « L'argent, c'est l'argent, dit-on. On ne plaisante pas avec cette chose-là! »

Eh bien! voyez comme ils en agissent autrement pour l'âme, pour Dieu, pour le ciel.

Quel contraste! quelle misère!

Ils ont, disent-ils, un âme immortelle. Mais comme ils s'en inquiètent peu! comme ils en abandonnent volontiers, et sans garanties aucunes, la direction et la disposition entière aux prêtres!

Sur cette question si importante, point de recherches, d'examen, de méfiances. Ils acceptent tout sans contrôle. On leur dit de croire, et ils croient.

Comme si leur âme valait moins qu'un écu!

Il faudrait pourtant s'entendre.

Si vous croyez sincèrement à l'âme, faites pour le placement de ce *capital* si grave, si sérieux, les mêmes efforts que nous vous voyons faire pour l'autre.

Ne le confiez pas légèrement. Assurez-vous, par vous-mêmes, si ce que l'on vous en dit est vrai ou faux, si l'emploi qu'on en veut faire est bon ou mauvais, s'il vous sera profitable ou nuisible.

Cela en vaut la peine!

Mais si vous restez indifférents sur cette question, si vous avez plus de souci de votre bourse que de votre dieu, permettez-nous de suspecter votre sincérité.

Où, si ce dieu vous tient si peu au cœur que vous ne vouliez pas en discuter l'existence et en rechercher les preuves, permettez-nous de penser que vous ne le voulez que pour les autres, que vous ne l'avez imaginé que pour vous en faire un levier, un moyen de domination.

Il ne suffit pas de nous dire que ces preuves sont faites depuis longtemps par les

livres sacrés, par la révélation, par les prophètes, et qu'il est inutile d'y revenir.

Nous ne croyons ni aux livres, ni à la révélation, ni aux prophètes.

Le Chou-King, la Bible ou le Coran sont égaux à nos yeux, comme Confucius, le Christ ou Mahomet.

Ces fables ne sont plus de notre temps.

Le Père éternel n'a pas le privilège de nous satisfaire plus que Wischnou ou Jupiter.

Quant aux mystères, nous voulons les comprendre ou les repousser. Il faut que notre raison, si elle nous vient de Dieu, nous serve à connaître Dieu.

La raison, c'est l'âme.

Si vous protestez contre la raison, vous anéantissez l'âme.

Nous parlons pour qu'on nous comprenne. Nous nous servons de notre raison. Tâchez de nous imiter. Laissez de côté vos allégories et vos mystères.

Il ne doit pas y en avoir. Il faut que tout s'éclaircisse.

Ce que l'homme ne peut saisir avec son intelligence n'est pas fait pour lui.

Votre dieu n'est qu'un rêve. Rêve absurde. Si nous acceptions un dieu, il faudrait que ce dieu expliquât tout et que tout l'expliquât.

Or, votre dieu n'explique rien et rien ne l'explique.

La nature, dites-vous?

La nature prouve la matière. Elle se meut et se transforme en vertu de lois connues. Si ces lois sont dieu, alors Dieu c'est la pesanteur, la chaleur, la lumière. C'est le panthéisme. Vous n'en voulez pas et nous n'y tenons guère.

L'homme, la créature la plus parfaite, fait partie de la nature et ne prouve pas plus que l'éléphant ou le ciron en faveur de l'existence de Dieu.

Du reste, cette créature n'est pas si parfaite. Elle rend notre esprit fort perplexé. Si nous avons des Newton, des Galilée et des Hugo, nous avons aussi des Dumolard, des Lacenaire et des Troppmann.

Allons, montrez-nous que ces grands problèmes méritent de vous occuper et passent avant le placement de vos écus, afin que nous puissions avoir au moins quelque estime pour vous!

PIERRE LAGARGUILLE.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIE

HISTOIRE AUTHENTIQUE

DE LA

NONNE DE CRACOVIE

N'avons-nous pas eu encore assez de bûchers, de tribunaux de sang et d'inquisition, de trafics d'indulgences et d'autres plaies de moinerie? Faut-il que les oiseaux des ténèbres continuent leur œuvre dans notre siècle de lumière, d'humanité et de civilisation? Espèrent-ils soutenir le siège vacillant de saint Pierre en accumulant scandale sur scandale?

Cela paraît presque ainsi.

La mouche est plus importunante en automne, lorsqu'elle sent sa fin approcher. Il en est ainsi du catholicisme en général et particulièrement de la *moinerie*, son plus venimeux avorton.

Le pape Pie IX invite les princes de l'Eglise à un concile œcuménique, l'évêque Rudigier refuse d'obéir aux lois de l'Etat, et pour...

gens échangeaient des serments d'amour.

24 heures après, Lubin quittait Varsovie en promettant son prochain retour pour se ranger sous le commandement du brave Rosicki. Il espérait revoir sa fiancée en vainqueur, car les Polonais espéraient encore après la chute de Varsovie.

Cependant les forces supérieures des Russes repoussaient de plus en plus le corps de Rosicki vers la frontière de Prusse, et lorsque ce corps enfin se dispersait, Lubin retournait à Cracovie, sa ville natale, alors encore républicaine.

Là il était à l'abri des persécutions des Russes, et quelques mois après, lorsque l'ordre était rétabli dans le royaume de Pologne par des fusillades et des transportations en Sibérie, lorsque la fleur de la jeunesse polonaise avait émigré en Autriche, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, en Belgique et en France, pour y manger le pain amer de l'exil, Lubin pouvait retourner à Varsovie pour revoir sa bien-aimée fiancée.

Qui savait qu'il avait combattu contre les Russes?

Pendant la bataille de la Vola, il avait toujours été au plus fort de la mêlée; mais qui aurait conservé le souvenir de sa physionomie parmi tant de milliers de combattants?

Il n'était connu que de Barbe et de ses pa-

Il n'y resta que deux jours.

Mais le temps fut suffisant pour lui montrer que Barbe l'aimait, et il sentit aussi son cœur envahi des flammes de l'amour, de sorte que le premier jour de leur rencontre, — le dernier pour la Pologne. — les jeunes

UN PARADOXE

La mythologie chrétienne nous dit qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Alors le diable serait donc plus puissant que Dieu, et l'on pourrait donc dire, en d'autres termes, que Dieu ne vaut pas le diable ?

Après un signe de croix, un philosophe ou avocat chrétien me répond : « Dieu nous a créés libres, et c'est nous qui, volontairement, avons plus de penchant pour le mal que pour le bien. »

Je réplique :

D'abord, comment pouvez-vous concilier votre libre-arbitre avec votre dogme de la grâce et votre fameuse parole : « *L'homme s'agit et Dieu le mène* ? » Et puis, si, étant libres, nous avons plus de penchant pour le mal que pour le bien, ce n'est pas nous qui sommes coupables, mais c'est Dieu, puisque c'est lui qui nous a faits ainsi.

Donc il n'est pas juste, dans ce cas, de nous envoyer en enfer et, logiquement, c'est Dieu qu'il faut envoyer au diable.

ABAC.

MURMURES.

Une dame Désiré, après s'être livrée à une scène de démenche furieuse dans une réunion publique de Belleville, a clôturé sa petite comédie par une dénonciation en règle contre notre ami et collaborateur Gustave Flourens. Ce factum a été publié dans la *Patrie*. Aussi n'en aurions-nous aucunement parlé si ce n'avait été une occasion de protester contre le rôle ridicule que de prétendus émancipateurs font jouer à la femme.

La femme a des droits que nous ne lui contestons pas ; toutes les tentatives pour l'instruire et élever son niveau intellectuel seront appuyées par nous ; mais lorsque de folles mégères abandonnent leur pot-au-feu et le soin de leurs enfants pour divaguer sur la place publique, nous sommes résolus à les flageller comme elles le méritent.

Le citoyen Raoul Rigault nous charge de remercier les athées qui l'avaient proposé comme délégué au Congrès scientifique de Naples. Il regrette de ne pouvoir accepter, des raisons majeures le retenant à Paris.

En conséquence, nous engageons tous nos amis à reporter leurs préférences sur Albert Regnard, docteur en médecine, ancien rédacteur de la *Libre-Pensée*. La *Libre-Pensée* parisienne ne saurait être mieux

représentée, et cet honneur serait pour Regnard la juste récompense de ses services et de son dévouement.

Dans un de mes derniers articles j'ai cité le titre d'une conférence historique de Ch. Ruelle, *La Schmita*. La seconde édition de cette étude vient de paraître. Nous extrayons des observations préliminaires l'exposé suivant :

« Telle est la position : impossible, d'une part, d'accepter les termes anti-historiques, anti-scientifiques, anti-rationnels, dans lesquels les théologiens persistent à se tenir ; d'autre part, impossible d'adopter la conclusion à laquelle le travail de M. Renan ou toute autre tentative de biographie régulière devait inévitablement conduire, en partant de l'hypothèse d'un homme réel ; conclusion, qui ferait de celui qu'on appelle le fondateur du christianisme un imposteur ou un fou, suivant qu'il aurait eu conscience ou non de s'attribuer des pouvoirs qui ne sont pas d'un homme. »

« Imposture ou folie, ni l'un ni l'autre de ces rôles ne rendrait compte du mouvement de propagande du premier siècle, lequel, à la grande joie des théologiens, continuerait de paraître inexplicable. » Or, le citoyen Ruelle cherche à l'expliquer, et il pense y être arrivé ; malheureusement tout cela est bien ardu, et nous ne conseillons la lecture de la *Schmita* qu'à ceux de nos amis qui étudient de longue date les questions fondamentales du christianisme.

Néanmoins, on ne saurait se le dissimuler, les antécédents de la religion catholique sont éclairés par l'auteur d'un jour tout nouveau : en revenant à la Bible pour comprendre l'Évangile, il prouve, textes en main, que Christ, Meschiah, le Messie, n'est ni un homme, ni un dieu. Christ, c'est la Schmita des Schmita, la remise de la dette des dettes à un temps marqué.

« Le personnage, dont on a fait le héros de biographies incessamment controversées, est un Concept mis en scène au moyen de traits qui conviennent parfaitement à ce Concept, qui ne conviennent qu'à lui, et qui sont empruntés, textuellement ou sous forme d'allusions, à des écrits antérieurs, détournés du sens primitif. »

Ce travail mérite donc, à tous égards, de sortir de l'obscurité, où, par les menées hypocrites des individus intéressés, il est resté jusqu'à ce jour. Il n'aura pas le succès du roman de Renan, parce que les femmes n'y trouveront pas le mysticisme qui seul les séduit en l'énervant, parce que les prêtres, instruits par l'expérience, ne renouvelleront pas le scandale qui a accueilli la *Vie de Jésus*. Ils ont reconnu que la conspiration du silence est plus dangereuse que les plus virulentes attaques : ils se tairont.

Nous remercions, au nom de la Libre-Pensée, le citoyen Ruelle d'avoir dissipé les nuages qui entouraient Christ, et d'avoir réduit ce dernier à sa valeur vraie.

La sœur Patrocino, la compagne dévouée d'Isabelle la catholique et du sieur Marfori, a eu jadis maille à partir avec les tribunaux. Le 25 novembre

un couvent et me fais religieuse. Mais si moi je meurs avant ?

— Alors je ferai comme toi tu veux le faire ; dans le cas où tu mourrais, j'irais au couvent des carmes et me ferais moine ?.....

Les deux amoureux auraient dû vivre au moyen-âge plutôt qu'au nôtre. Le prosaïsme de notre époque n'avait pas de prise sur eux ; leurs sentiments les élevaient au-dessus de la sphère vulgaire.

Les serments qu'ils échangeaient en 1832, elle une jeune fille de quinze ans, lui un jeune homme de dix-huit, ils les tenaient sacrés, et Barbe refusait énergiquement les partis brillants qui s'offraient à elle.

Lubin s'était engagé dans un régiment d'infanterie autrichien, comme simple soldat d'abord ; mais possédant des connaissances et une belle écriture, on l'utilisait dans les bureaux et il pouvait espérer, même sans une guerre, un avancement rapide.

La fille du général commandant de Lemberg avait été frappée par la bonne mine du beau cadet ; très-aimée de son père, elle obtint facilement que Lubin fût fait sous-lieutenant dans le régiment du commandant, et celui-ci, pour que sa fille pût trouver l'occasion d'agréer les hommages de Lubin,

1836, à Madrid, on rendit contre elle le jugement suivant :

« Considérant comme légalement prouvé que sœur Maria-Rafaëla Del Patrocino s'est prêtée à l'imposture et à l'artifice de l'impression des plaies qu'elle portait, dont on prétendait attribuer l'origine à un miracle du Très-Haut ; la séduction et même la violence morale par lesquelles elle explique son consentement, ne pouvant pas être une excuse pour elle, puisqu'elle aurait dû résister à la fraude et la dénoncer à sa supérieure, etc. »

Ex uno disce omnia, par ce miracle, jugez les autres !

On lit dans la *Revue de la Presse*, journal catholique :

« La peste immonde des cafards, cette vermine tenace de nos maisons, est obligée de battre en retraite devant le pétrole, comme devant la benzine, dont nous avons déjà signalé la vertu cafardicide. »

C'est probablement à quelque insecte que le pieux journal a déclaré la guerre ; mais, c'est égal, il est préférable de ne pas parler de corde dans la maison d'un pendu, ni de cafards dans une boutique de jésuites.

Au concile de Constance, il vint — outre le personnel théologique qui se chargea de dresser le bûcher de Jean Huss, — vingt-sept ambassadeurs étrangers, cinquante orfèvres, cinq cents ménestrels et sept cent dix-huit filles de joie de basse extraction. Les courtisanes de haute volée ne sont pas comprises dans ce dénombrement édifiant !

Un ami du banquier Rotschild lui présentait dernièrement un jeune homme très-intelligent, mais qui ne possède pas un sous vaillant. Le millionnaire lui donnait force avertissements paternels :

— La pauvreté, voyez-vous, jeune homme, est un défaut capital.

— Pardon ! baron, reprit le misérable, c'est un défaut de capital !

H. VERLET.

Le Brick à Brack de la semaine

De toutes parts, nos évêques font leurs malles pour se rendre à Rome...

Les cardinaux Donnet, Mathieu et de Bonnechose doivent se mettre en route les premiers et s'en aller préparer les logements...

M. de Bonald, dit-on, ne partira pas...

Il est trop vieux.

A propos de M. de Bonald, nous venons de faire dans la *Salut public* une singulière découverte...

Un certain M. Charpentier, mort à Lyon

l'attachait à sa personne, en qualité d'adjuvant.

Mais Lubin restait fidèle à sa fiancée et les avances assez manifestes de la fille du général le laissèrent indifférent. Lorsqu'il eut avoué qu'il avait déjà disposé de son cœur, l'amour de cette jeune fille se changea en haine et en sentiment de vengeance, dont Lubin eut beaucoup à souffrir.

Néanmoins, il resta au régiment sans cependant avancer dans l'espace de dix ans, au-delà du grade de premier lieutenant.

Il avait alors vingt-huit ans, Barbe vingt-cinq.

A cette époque se formait parmi les officiers de plusieurs régiments de la Gallicie une conjuration qui avait pour but la reconstitution de l'ancien royaume de Pologne, dans laquelle Lubin était également entraîné.

Mais la conjuration fut découverte, la plupart des officiers faits prisonniers et condamnés à la forteresse.

Lubin seul parvint à s'échapper et s'enfuit à Paris, où il se mit à la disposition du comité central polonais.

Il dut attendre jusqu'en 1846 avant d'être employé, lorsque Cracovie perdit sa liberté et fut incorporée à l'Autriche.

Lors de sa fuite à Paris, Lubin dut forcé-

en 1842, a laissé, par testament public, à Mgr. l'Archevêque de Lyon, 32,000 francs et une maison estimée 200,000 francs, pour fonder un établissement d'instruction...

Où est-il, cet établissement d'instruction qui a dû être fondé depuis 1842?...

Cette somme de 232,000 francs a dû, ce semble, faire des petits pendant vingt-sept ans!...

Qu'a-t-on fait de la mère et des petits?...

Un frère trappiste vient de fuir de son abbaye, en emportant la caisse de la communauté...

Ce frère, — retour de Cayenne.... non politique, — avait su, à force de confessions et de communions, se faire accepter comme comptable et gérant....

Il possédait toute la confiance de ses frères en Jésus-Christ...

Maintenant, il possède leur caisse...

Le *Casse-Tête* nous annonce la construction d'une nouvelle église, à Paris, dédiée à saint Joseph...

Ces pauvres hommes ! s'écrie l'*organe fondé en 1869*, a-t-on assez soin de leur patron !

Il est question, ajoute-t-il, que cette église est construite aux frais de quelques femmes repentantes!...

Dans la Lozère, selon l'*Opinion nationale*, on en est arrivé à la guerre contre le clergé.

A Mende, une des capitales du cléricalisme, on siffle les curés dans les rues...

Les recettes ecclésiastiques ont baissé de 50 p^r 100...

Les dames de l'aristocratie lozérienne ne vont plus à confesse...

Les curés de paroisse, dans les campagnes les plus arriérées, en sont réduits à acheter le beurre et les œufs...

Cela ne s'était jamais vu ! Jusqu'à présent, sans vaches ni poules, ils avaient vendu plutôt qu'acheté...

Évidemment, nous marchons !

NOTRE-DAME DE LOURDES.

A nos pressants appels, ouailles, ne restez pas sourdes... Gens de tous les pays, Français, Persans ou Lourdes, Voulez-vous des miracles?... allez, allez à Lourdes...

Puisez l'eau merveilleuse, emplissez-en vos gourdes... — Ah ! bah ! mes révérends... vous nous baillez des

(bourdes... Tuidien!... qu'à digérer vos histoires sont lourdes!...

ment interrompre sa correspondance avec Barbe, les lettres qu'il lui adressait de là furent toutes interceptées par les parents, qui faisaient persuader Barbe que Lubin avait été fait prisonnier et s'était suicidé dans la forteresse.

Cette dernière nouvelle avait été donnée à Barbe par la supérieure du couvent des carmélites de Cracovie, qui était alors la nommée Thérèse de Kodzierkiewicz.

Cette personne lui assurait avoir bien connu Lubin, qui avait même été un de ses parents ; elle prétendait lui avoir parlé à Lemberg, au couvent des carmes, où il avait été enfermé avec les officiers Feliciani, Bretfeld et Broniewski ; et après qu'il s'était pendu, elle assurait l'avoir vu mort et avoir assisté à son enterrement.

Comment la pauvre Barbe aurait-elle pu douter de la véracité de ce récit, qui lui était fait par une personne aussi respectable que la supérieure d'un couvent ?

Elle pensa aussitôt à l'accomplissement de son serment et pria la supérieure de l'agréer dans son couvent ; celle-ci fut charmée de la conversion d'une aussi belle personne que Barbe Ubryk, et c'est ainsi qu'elle prit le voile.

X.

(La suite au prochain numéro.)

Avez-vous vu passer le Corsaire?... Ses batteries tonnent à merveille.

Savourez-moi ce coup de caronade...
« Après la séquestration de la fille Barbara, voici la disparition d'un moine aux environs d'Heidelberg.

Décidément, les couvents paraissent destinés à devenir des succursales de la plaine de Pantin.

Et encore, dans cette plaine, les victimes étaient-elles tuées avant d'être enfouies sous terre, mais dans les couvents on enterre vivants ceux qui gênent.

Ah! ce n'est peut-être pas Guebviller et ses environs qu'il faudrait fouiller avec tant de soin! »

Un curé de notre diocèse a imaginé un moyen très-ingénieux pour faire rentrer les petites dettes que peuvent avoir contractées envers lui ses bien-aimés paroissiens.

Un de ces derniers dimanches, du haut de la chaire, au commencement de son prône, il a signalé à la vindicte de ses ouailles cinq mauvais payeurs qui lui restaient devoir, l'un, 2 francs pour messes, un autre, 6 fr. 50 pour mariage ou baptême; un autre... Bref, un total de 37 francs...

Dernièrement encore, ce même bon pasteur n'a consenti à enterrer une de ses paroissiennes que lorsque les parents — pauvres — eurent soldé d'avance le prix de cette cérémonie.... Ci : 15 francs....

Bravo, monsieur le curé, vous connaissez votre métier!

M. Loyson, ci-devant père Hyacinthe, est parti pour les États-Unis... Il reviendra à Pâques ou à la Trinité...

Un très-haut personnage de notre temps n'a prêté, assure-t-on, qu'un médiocre intérêt à cette affaire...

« Bah! disait-il un matin, ce n'est qu'une querelle de sacristains!... »

J. LEBRULÉ.

LE CONGRÈS PHILOSOPHIQUE DE NAPLES

Nous recevons, chaque semaine, de divers groupes de travailleurs lyonnais des adhésions motivées au Congrès Philosophique de Naples. Celle que nous insérons aujourd'hui nous paraît résumer assez heureusement la pensée commune :

Lyon, le 9 octobre 1869.

A Monsieur le Rédacteur en chef de L'EXCOMMUNIÉ, Les soussignés, défenseurs obscurs de la Libre-Pensée, vous envoient leur adhésion au *contre-concile* de Naples; ou mieux, au concile de la Raison, en opposition à celui de la Foi qui doit se tenir à Rome.

Nous proclamons hautement le droit de la raison humaine développée par l'instruction. L'homme n'a-t-il pas dans sa conscience le germe du bien, qui ne demande qu'à prendre de l'extension, et non pas à être étouffé par des croyances surannées et ridicules que l'on appelle superstitions?

Un grand philosophe et poète a dit: « Il n'y a point de mauvaises herbes, il n'y a que mauvais cultivateurs. »

Ils sont donc dans l'erreur ceux qui disent que l'homme est né dans l'iniquité, comme le Psalmiste qui s'écriait: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum; et in peccatis concepit me mater mea* (P. 50 v. 7).

La nature, sage dans ses lois, a voulu laisser à l'homme le soin de pourvoir lui-même à son bonheur, en développant graduellement son intelligence, si perfectible qu'il en est arrivé à se faire obéir des éléments même les plus inertes, et qu'individuellement il est étonné de sa puissance.

Il faut que dans le Congrès de la Libre-Pensée nos représentants aient assez de conviction pour démontrer la supériorité de la Raison sur la Foi, de la Vérité sur le Mensonge.

Arrière donc ces mythologies, conceptions des poètes, qui avaient leur raison d'être dans l'enfance de l'humanité! L'homme raisonnable n'a pas besoin de collyres pour supporter l'éclat de la vérité.

Arrière ces théologies, ces apocalypses au sens mystérieux qui exalte l'imagination, et trouble la raison.

Nous voulons la vérité pour tous, pour les grands comme pour les petits; nous voulons la Justice; nous voulons que le génie du bien soit vainqueur du génie de l'ignorance, qui est bien le seul génie du mal; nous voulons que les lumières de la Raison dissipent les ombres de la Foi.

Veuillez, monsieur le rédacteur, recevoir nos sympathies affectueuses, ainsi que les adhésions au programme de la Libre-Pensée trop longtemps refoulé dans nos cœurs.

(Suivent de nombreuses signatures).

MISCELLANÉES CATHOLIQUES

Il est de convention de prôner sur tous les tons l'éducation cléricale, et du meilleur genre de la soutenir par tous les moyens.

Généralement les cadets de famille sont élevés à la brochette pour devenir les hauts dignitaires de l'Église, tandis que les soldats de la cohorte noire se recrutent parmi les fainéants de la grande famille des travailleurs.

C'est dans l'ordre et les habitudes des gouvernements dont l'essence est le despotisme.

Dans les séminaires l'éducation et l'instruction consistent à faire jouer le rôle d'inspiré convaincu, en enseignant les formes doucereuses et souples ainsi que la manière de s'en servir; en apprenant aux adeptes les trucs difficiles de nos artistes dramatiques pour composer la physiologie selon les circonstances tristes ou gaies de la vie.

Celui des néophytes qui réussit le mieux dans ce genre de talent et sait y joindre la pantomime, est sûr de parvenir, ou tout au moins d'avoir la protection de ses supérieurs. En revanche, s'il se rencontre une nature rebelle, la douceur conventionnelle des théologiens profès dégénère aussitôt en tyrannie; il faut alors être trois fois fort pour résister aux petites et persistantes persécutions que la société actuelle permet encore d'employer.

Ces réflexions me sont inspirées par une simple histoire que je vais vous raconter :

Un enfant laborieux, intelligent, et que la lecture et l'étude ont fait homme avant l'âge, s'est vu puni de son aptitude au travail, et de sa raison précoce par la volonté du Révérend P. X***, qui a pesé sur son entrée dans la vie en excitant contre lui un père, dévot imbécile que la foi étouffe.

Cet enfant fait des études brillantes et son esprit s'est tourné de préférence vers la science philosophique, précisément, peut-être, à cause du milieu archi-religieux dans lequel il vit; il a voulu raisonner et comprendre les mystères du culte sans pouvoir y parvenir, il a recherché les preuves du bien-être apporté à l'humanité par les religions, et il n'a rencontré partout, dans l'histoire du catholicisme surtout, que menaces, prisons, tortures, bûchers, échafauds ou massacres.

Sa jeune intelligence s'est révoltée, et seul, sans conseils de personne, le pauvre enfant indigné s'est fait libre-penseur à seize ans et demi.

Le scandale fut grand au sein de sa famille, qui était fière cependant de ses nombreuses et excellentes qualités. Tous les confesseurs de la maison se réunirent; celui du père, celui de la mère, des frères et des sœurs le P. X*** en tête résolurent de dompter, par tous les moyens possibles cette force morale hostile. N'ayant pu parvenir à vaincre les convictions enracinées déjà de l'enfant, les hommes noirs décidèrent les parents à user de la dernière rigueur à son égard.

Sans le prétexte le plus léger il fut enfermé pendant plusieurs mois dans une maison de correction!!!

Un paysan, joueur par nature, use de toutes les loteries; il dépense son argent en billets, et jusqu'à ce jour la fortune lui a été contraire. Il y a quelque temps une idée lumineuse lui vint. Dévot et superstitieux, il la mit aussitôt à exécution.

Pour réaliser son rêve; il achète la statuette de saint Joseph, son patron, et triomphant il l'établit dans sa modeste habitation, en ayant soin de suspendre, à côté, une lampe qu'il entretient allumée jour et nuit.

Satisfait et joyeux, il attend l'annonce d'une de ces loteries mises en honneur depuis le 2 décembre, et dès qu'il le peut, se procure des billets qu'il a soin de placer sous les pieds de sa figurine sainte; puis il attend impatiemment le jour du tirage avec la ferme conviction de voir ce jour-là finir ses misères.

Le tirage est venu, la liste des numéros gagnants lui parvient, mais pas un des siens n'est sorti. Désappointé et furieux, notre pauvre fanatique rentre chez lui, prend et brise son saint Joseph en lui reprochant son ingratitude et en le menaçant de le remplacer par un autre saint. Le curé, qui passait en ce moment, fut témoin de cette scène, qu'il arrêta par cette simple parole: « avais-tu fait bénir ta statuette?... Hélas non, s'écria le paysan qui, tout contrit, ramassa avec soin les morceaux de saint Joseph, lui demandant pardon de son oubli, et lui promettant de racheter son image qu'il aurait soin, cette fois, de faire bénir.... »

Que voulez-vous espérer de pauvres gens que les idées religieuses amènent à un pareil degré d'abrutissement? Comment les gens qui font naître et entretiennent ces idées ne sont-ils pas poursuivis et sévèrement réprimés?

Ces deux historiettes n'ont pas 18 mois de date.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

LE PRÊTRE ET LE SORCIER

(suite)

Ainsi, ce n'est plus Dieu qui gouverne le monde; ou, s'il s'en mêle encore, il est à chaque instant contrarié et entravé par le diable, qui s'empresse de gaspiller son œuvre, de la corrompre, d'y intervenir en maître, de sorte que la nature se trouve partagée, tiraillée entre deux puissances qui luttent sans cesse l'une contre l'autre.

N'est-ce pas là du manichéisme? Et l'Église peut-elle se vanter d'avoir renversé Ariane?

Satan prend aussitôt sa place et ne se montre en rien inférieur à son devancier. C'est à lui qu'on doit les orages, la foudre, les tempêtes, en un mot, tous les météores que l'homme considère comme funestes.

Heureusement, l'Église n'est pas désarmée contre ces calamités; elle a reçu le pouvoir de les combattre et de les éloigner, de chasser les démons et d'anéantir leur pouvoir. Elle exorcise les tempêtes :

« Je vous adjure, grêles et vents, pour que vous vous résolviez en eau (1). »

Il n'est pas facile aux vents d'obéir à l'ordre du prêtre et de se changer en eau; mais la foi peut tant de choses!

Le prêtre recourt aux grands moyens: il lance de l'eau bénite aux quatre points cardinaux, comme pour prendre possession de toute l'atmosphère, et il s'écrie :

« Je vous commande, esprits immondes, qui rassemblez ces nuées ou nuages (nubes seu nebulas), d'en sortir et de les disperser dans des lieux forestiers et incultes, de manière qu'elles ne puissent nuire ni aux hommes, ni aux animaux, ni aux fruits, etc.... Je vous exorcise, démons pleins de

(1) Rituel de Toul, 1700, in-4^o, p. 538.

scélératesse, qui osez employer, pour satisfaire votre méchanceté, les principes naturels et les influences de l'air, dont Dieu tire parti pour répandre sur les mortels des bienfaits de toute sorte; vous qui excitez les vents, rassemblez les vapeurs, composez des nuages, suscitez les foudres et les tonnerres (1). »

Si les prêtres peuvent ainsi commander à la nature, si le goupillon du curé est le sceptre de la météorologie, on ne saurait trop vivement regretter que le clergé n'use de son pouvoir qu'avec tant de parcimonie.

Pourquoi tous ces désastres, ces dévastations?

Comment! tout cela est produit par des démons auxquels vous parlez en maîtres; vous n'avez que deux mots à dire, accompagnés de trois gouttes d'eau bénite, pour nous préserver de ces calamités, et vous ne le faites pas! Faut-il donc s'étonner si l'on vous rend responsables des maux que vous n'empêchez pas?

M. l'évêque de Poitiers, à propos des affaires de Rome, compare un potentat à Ponce-Pilate, et déclare que celui qui, comme le procureur romain, a le pouvoir d'empêcher le mal et ne le fait pas, est plus coupable que celui qui le commet.

Ne craignez-vous pas qu'on ne vous applique cette règle morale, à vous qui, d'après vos propres paroles, avez le pouvoir de détruire l'action des démons, et qui n'en faites rien?...

Après la production des grands météores, on conçoit que rien n'arrête Satan.

Aussi, les fléaux d'un ordre inférieur n'ont dû être pour lui que des amusements.

D'après l'Église, un de ses passe-temps est de nous infester de vermine, d'insectes et d'autres animaux nuisibles, contre lesquels le clergé emploie son arme habituelle, l'exorcisme.

A. S. MORIN (MIRON).

(A continuer.)

(1) SANNIG, op. cit., p. 313, 324.

PETITE CORRESPONDANCE

P. WALTER. — En effet, elle paraît fort intéressante, votre *adoration nocturne!*

MANLIUS SALLÉ. — L'article est trop personnel. — Merci. — Une solide poignée de main.

AUGUSTE SALLÉ. — A bientôt.

A. P. (Brotteaux). — Ses amours avec la feinturière, connu!... Mais, où en est-il avec la fille?...

IL EST QUELQUEFOIS TROP TARD. — Sera utilisé.

FRÈRE DE LA CROIX. — Nous avons fait prendre des renseignements chez un M. Imberdis, curé... Ils sont précieux!...

M^{lle} VISH DE FORLILYGER. — Même réponse.

P. R. — Ah! si l'on pouvait tout révéler!... Quelles ignobles manœuvres!

MICALEF. — A bientôt quelques lignes sur la question. — Envoyez à ce sujet tous les renseignements possibles.

HENRI GAUSSERAND. — Vous mériteriez une exception; mais, toute réflexion faite, nous ne pouvons entrer dans cette voie, les quatre pages de L'Excommunié n'y suffiraient pas.

L'ALMANACH

DU

RAPPEL

L'ALMANACH DU RAPPEL a été mis en vente le dimanche dix octobre, chez PANIS, éditeur, 52, rue Lafayette, et à l'Administration du Journal, 13, rue du Faubourg-Montmartre.

Il est composé de vers inédits de VICTOR HUGO, et rédigé par MM. GARIBALDI, MICHELET, FÉLIX PYAT, LOUIS BLANC, EDGAR QUINET, BARBÈS, CHARLES et FRANÇOIS VICTOR HUGO, E. LOCKROY, PAUL MEURICE, HENRI ROCHEFORT et AUGUSTE VACQUERIE.

Prix : 60 centimes

L'un des gérants : GROS-DENIS.